

# Femmes peulhes & Art de la parure



par Koffi Agbodjinou

Les **Fulbé** (pluriel de peulh), comme tous les peuples de tradition nomade, n'ont pas développé d'art de la statuaire, trop embarrassant pour les déplacements. L'instinct artistique a trouvé dans le soin porté l'apparence un terrain privilégié d'expression et y est consommé avec une sophistication rare.

Le Peulh est célèbre pour ses mœurs aristocratiques, son intelligence, son orgueil et pour ses talents de littérateur. Autant de qualités que, comme le souligne **Idrîs Ba**, le colon pouvait difficilement concéder au Noir. Aussi, chez ceux qui voyaient le Peulh à l'avant-garde de « l'idéal civilisateur », les théories se sont elles bousculées dans le but de lui confectionner une ascendance extra-africaine. Depuis le postulat par **Delafosse** d'une origine Judaïque, le Peulh a tour à tour été Bohémien, Phrygien, Hindou, Roumain, ...et même Gaulois (!), jusqu'aux récents travaux de **Moussa Lam** qui lui, en fixe le berceau dans l'arrière-pays égyptien. Querelles d'historiens et d'ethnologues et une vraie confusion à laquelle **Hampatéba**, gardien de la tradition peuhle, coupe court en sanctionnant : « **Les peulhs sont un surprenant mélange. Fleuve blanc en pays des eaux noires, fleuve noir au pays des eaux blanches...** » De fait, cette culture baigne littéralement l'Afrique depuis le Sénégal jusqu'au Tchad où les Fulbé se sont répandus (le radical « *Ful* » ou « *Poul* » signifierait « éparpillé »), se mélangeant parfois aux populations locales en autant de nuances de Peulh (**Foulani**, **M'bororo**, **Wodabbe**, **Fulfuldé** etc.) ayant plus ou moins le **Poullar** (langue peuhle) en partage.

Prenant à rebours le projet colonial, le Peulh a surtout comme lettres de noblesse d'être resté attaché à ses modes de vie originales dont, son véritable **culte de la beauté**. Et ce qui de tout tant a mis les observateurs d'accord, c'est bien l'extrême beauté et la coquetterie des femmes peuhles. Il est vrai que cet arrière teint généralement très clair, les traits et des membres fins, des doigts qui n'en finissent pas, ce physique gracile et paraissant quelque peu en souffrance qui détonne de beaucoup dans le paysage africain, intriguent énormément. L'aspect général agréable et le caractère "elfique" est sublimé par un arsenal pariétal impressionnant ou l'inventivité dans la conception des pièces, se la dispute au génie de l'agencement et la disposition. Ajoutez à cela : Le maintien altier, un port de tête digne, la combinaison troublante de cette noblesse et de la pudeur caractéristique des peuhles, la charge de mystère du noir des lèvres, le chatolement de la gamme remarquablement fournie des couleurs arborée, le ressort érotique évident d'une ceinture de plusieurs rangées de perles se devinant sous le pagne... et vous comprenez le trouble dans lequel peut vous jeter le spectacle hors le temps qu'est la vue d'une femme peuhle dans ses atours de tradition. J'ai passé sur la démarche « balancée » tant chantée de ces êtres, due en partie au poids des dizaines de bijoux en verroterie, argent, cuivre et or (bracelets, anneaux, colliers chevillières etc.) dont elles se surchargent. Il y a le choc visuel, la musique que fait cet arsenal esthétique, mais aussi l'exhala de tous les énigmatiques produits d'une cosmétique sauvage, que les peuhles si soucieuses de leur physique affectionnent. Une science unique du corps et de sa décoration qui en fait les championnes de la parure.



## Le souci d'ornement et l'art pariétaire

Notez que rien n'est gratuit, et que l'art pariétaire concentre une profusion de symboles. Mais ici, on s'intéressera essentiellement au fait esthétique, dont le chatoiement (attirait pour les couleurs vives et les matériaux brillants) est la première caractéristique. Dans l'univers africain, les Fulbé paraissent, de tout temps, avoir eu ce goût de la profusion chromatique, que seules les **Ndebele** peuvent leur discuter. Allant de pair avec l'aversion pour le terne, il y a leur une sainte horreur du vide. Bijoux, tatouages, parures de têtes, ornements d'oreilles et de nez, les femmes peuhles trimbalent et croulent sous un corpus et une armada impressionnants de signes et d'objets.

Les scarifications minimales en traits sur les mains, le visage et la coloration en bleu des gencives et des lèvres ont lieu à la puberté. Les **gencives noircies** permettent de faire ressortir la blancheur des dents, qui comme celui des yeux est un important critère de beauté (à rapprocher du mythe des Houris, idéal féminin de l'islam). Opérations très douloureuses, ces modifications constituent un facteur de préparation à la vie et démontre la bravoure des femmes, même si dans l'intimité, elles vous avoueraient volontiers qu'elles s'en seraient bien passées. Elles ne les arborent cependant pas moins fièrement que leurs nombreuses breloques.

Minutie et raffinement sont de règle dans l'élaboration des parures. Ici aussi, on retrouve le prestige auquel sont généralement liés les lobes d'oreilles étirés. La déformation n'est pas directement la conséquence du port quotidien des bijoux mais un résultat esthétique atteint en suspendant aux oreilles des objets en métaux très lourds. L'effet ainsi obtenu est ensuite mis en valeur par des anneaux et parures de poids plus raisonnable. Et donc contrairement à l'impression qu'elles donnent, les légendaires énormes **boucles d'oreilles en or torsadé** sont très légères. Estimés à plusieurs milliers d'euros, ces bijoux représentent parfois toute la richesse d'une famille entière. Les peulhs, incorrigibles voyageurs, n'ayant pas de coffre fort, c'est encore le corps qui assure cette fonction.



L'art de coiffure est très recherché et varie selon les groupes, même si les fines nattes retombant sur les tempes et ornées en leur bout, sont une constante. Les tresses signalent ainsi l'appartenance, le statut et l'état social. **La Coiffure en cimier** ou en « **aile de papillon** » (elles sont parfois presque transparentes) est l'élément décoratif le plus emblématique. Ce chef d'œuvre de sculpture capillaire qui a servi de caution à la thèse d'une origine phrygienne est ouvragé en tendant les cheveux, préalablement lissés, sur de fines lamelles de bambous. Perles colorées, or, ambre, ornement en os et en corne, pierres blanches, coquillages, pièces d'argent, postiches, rembourrages, sont ensuite judicieusement choisis pour structurer et décorer le cimier. La complexité de la coiffure n'a d'égal que les subtilités du **Pulaagu** (l'art d'être peul).

## Mœurs peuhles et culte de la beauté

Son tout premier bijou, la fille peuhle le reçoit seulement 8 jours après sa naissance. C'est le collier de perles qu'une de ses parentes lui passera au cou, signe qu'elle « prend possession » d'elle pour son fils. Mais cette alliance, n'est pas contraignante et tient plus du principe. Ce premier « mariage » de principe donc, la jeune fille, une fois dans la fleur de l'âge, pourra sans condition, le « casser.» Elle pourra tout autant contracter et annuler autant d'alliances qu'elle voudra, tout le long de sa vie, la fréquence étant seule fonction de l'attrait des hommes qui croiseront sa route. Cette extrême liberté dont jouit la femme, c'est le **Pulaagu** même (le Code d'Honneur) qui le lui garantit. Une démocratisation des rapports amoureux qui a des années d'avances sur les conceptions les plus modernes, et qui, contrairement à ce qu'on pourrait penser, est le partage de nombreuses autres sociétés de tradition africaines.

Le jeu de la séduction occupe de fait une grande place dans les mœurs et bénéficie de la bienveillance des institutions. Point tel qu'une célébration lui est consacrée. Le **Guéréwol** est tout simplement le rendez vous le plus important du calendrier peulh. **Fête de la beauté et de l'amour**, cet événement mêle sur plusieurs jours : concours de beautés, danses, parades, rites, expressions et expositions corporelles dans une scénographie certainement vieille de plusieurs millénaires. C'est principalement, à cette occasion que les alliances se font et se défont et il n'est pas rare d'y voir de tant en tant un nouveau couple s'éclipser dans les bois. Le **Guéréwol** requiert une préparation qui va de l'artifice et de la simple hygiène corporelle jusqu'au **jeûne** pour rendre le physique plus fin encore. Aussi toute la science et l'exercice de la mise en valeur du corps prépare, et tend-t-elle vers cette ultime manifestation (en art contemporain on parlerait de performance) qu'est le **Guéréwol**. On y élit l'homme le plus désirable et les jeunes femmes les plus parées sont à l'honneur.

Un effort de séduction qu'on pourrait analyser dans le cadre de ce qu'il est désormais convenu d'appeler en anthropologie, la théorie des systèmes de signaux coûteux appliquée aux sciences humaines, et qui examine l'homologie entre la production et les conduites artistiques, la relation esthétique et la sélection sexuelle...



Paradoxalement, les peuhles ont aussi la réputation d'être pudiques à l'excès et peuvent même paraître craintives. Pourquoi donc cette débauche de dispositifs de séduction chez des femmes dont l'idéal paraît cependant être de vivre cachées. C'est que la Les peuls, et cela même chez les citadins, entretiennent une certaine culture de la distance qui est sûrement un reste de noblesse et de dignité. Mais la pudeur feinte ou réelle participe aussi d'une certaine savoir-séduire et est un artificiel à part entière de la culture de la beauté qui chez les Foulbé touche aussi aux gestes, à la prestance et à l'éloquence. Dans les tous les cas on préférera la suggestion à la démonstration.



L'univers peulh, son rapport au temps et à l'espace empreint d'immanence se traduit à la fois dans les croyances, la mythologie, les mœurs et la plastique. Ce monde éminemment «non-stable » parie sur la visibilité immédiate et joue sur l'évanouissement. Cela se pressent jusque dans les matériaux utilisés qui iront plus à la couleur et au satiné. Les ornements portent la marque de l'omniprésence matérielle, symbolique et spirituelle du nomadisme. Les peulh sont un peuple « sans terre » et donc seront plus enclins à une esthétique de la légèreté et de la transparence. Le corps lui-même acquiert la valeur d'un habitat stable. Le besoin de le magnifier et de le donner à apprécier sous un jour faste est quasi fanatique. Au point où, chez ceux qui se sont assujettis à l'islam par exemple, on ait fait quelques entorses aux traditions mahométanes. Il existe par exemple des témoignages de Fulbé allant jusqu'à refuser de mettre un clôture à leur habitation, parce que jugeant inconcevable qu'on ne puisse admirer la beauté des filles depuis l'extérieur. De même, il semblerait que les femmes peuhles tiennent en une gentille raillerie celles qui font cette concession à l'islam d'avoir le visage voilé.

Une petite anecdote personnelle pour finir : j'ai eu un jour l'heureuse surprise de découvrir au fin fond d'une brousse, sur les flancs inhospitaliers de l'Atakora (Nord Togo), le campement d'une petite famille d'éleveurs peulhs. Les hommes étant à quelques affaires de bétail, il n'y avait là que les femmes et les enfants. J'ai été sidéré de voir cette petite dizaine de représentants de ce beau peuple, pourtant coupés de tout et dans un dénuement total, très coquettes. Les jeunes filles, les fleurs dans les cheveux, la femme et la grand-mère toutes en couleurs et en bijoux comme parées pour un grand évènement. Cela témoigne d'une certaine sensibilité et d'une hygiène de la beauté qui font que toujours et même loin de tout regard, les femmes peuhles continuent à entretenir leur art exquis du ravissement.